

M. McKenzie, à un diner donné en l'honneur de M. Ferd. McKenzie à Montréal, s'exprimait ainsi :

" Je me suis carrément déclaré libre échangiste en principe, et j'ai déclaré dans mes discours que *vu notre position vis-à-vis les Etats-Unis, il nous est impossible d'appliquer dans la pratique les principes du libre-échange, tel que je les entends.* Lorsque les Etats-Unis adopteront la politique du libre-échange, nous pourrons l'adopter avec avantage ici ; et *notre politique actuellement comme elle le sera toujours est d'adopter pour notre législation commerciale, les mesures les plus propres à servir les intérêts du pays.*"

Les italiques sont du *National* auquel nous empruntons le passage du discours, et pour qu'on ne nous accuse pas de travestir la pensée de M. McKenzie, voici une partie du commentaire fait par l'organe libéral qui était alors protectionniste :

" Pour bien établir cet équilibre, M. McKenzie, libre-échangiste en principe, modifie ses vues, et déclare qu'on peut donner les bénéfices du libre-échange à des voisins qui nous refusent les mêmes avantages....."

" *Sous les circonstances actuelles, une protection modérée qui mettrait nos manufacturiers en état de lutter avec le producteur américain ne pourrait causer aucun préjudice au consommateur. Ce système serait le seul équitable, et il est injuste d'accuser le gouvernement de promettre la protection aux villes et le libre-échange aux campagnes.*

Il est donc constaté, *hors de tout doute*, que les libéraux, avant 1875, étaient en faveur de la protection de notre agriculture et de notre industrie.

C'est alors qu'apparaît de leur part la plus étonnante volte face qui se voit vue dans notre monde politique.

Nous ne savons si les américains fôrèrent la main de M. McKenzie et de ses amis, mais nous vîmes, à une *distance de 4 mois* seulement, leurs idées sur la protection changer subitement et le *National, protectionniste en novembre*, était devenu anti-protectionniste en mars suivant. Et dans la session du parlement, on vit tour-à-tour MM. Laurier, Richard, Pelletier, Delorme et autres voter *contre* les intérêts bien entendus de la classe agricole et des manufacturiers.

Mais avant d'en venir aux votes qui furent donnés en Parlement, disons un mot de la protection et de ses avantages au point de vue de notre pays.

La grande faute que les conservateurs reprochent à M. McKenzie est de ne pas avoir voulu comprendre que l'état du pays exigeait la protection. Celle-ci est surtout nécessaire aux jeunes pays où les capitaux sont peu abondants et les manufactures n'ont pas acquis un grand degré de stabilité et de force. Il en est des nations comme des individus qui requèrent d'autant plus d'attention et de sollicitude qu'ils sont moins avancés dans la vie. Un homme à l'âge mur n'a pas besoin de la même protection qu'un enfant, car il peut se suffire à lui-même.

Pourquoi l'Angleterre demande-t-elle le libre-échange et repousse-t-elle la protection ? parcequ'elle a une forte population, des fabriques nombreuses, des richesses depuis longtemps accumulées. Son intérêt est de repandre le plus possible le produit de ses manufactures. Le Canada occupe une position toute différente et c'est la raison pour laquelle il demande pour